

Un épisode de la vie sociale et politique de la Géorgie des 8^e et 9^e siècles : l'exemple de l'église Saint-Georges d'Oubissa

ერთი სურათი VIII-IX საუკუნეების
საქართველოს საზოგადოებრივი და
პოლიტიკური ისტორიიდან (უბისას წმ.
გიორგის სახელობის ეკლესიის
მაგალითზე)

Paata Bukhrashvili

პაატა ბუხრაშვილი

Université d'État Ilia, Géorgie

ილიას სახელმწიფო უნივერსიტეტი, საქართველო

Abstract: In this paper, the author discusses issues relating to the social and political history of Georgia in the 8th and 9th centuries, through the analysis of the conditions surrounding the founding of St. George Church at Ubisa. Although the nature of this kingdom's ruling family is still disputed, most scholars agree that the kings of the Abkhazians were Georgian in culture and language. In order to eliminate the Byzantine religious influence, the dynasty subordinated the local dioceses to the Georgian Orthodox patriarchate of Mtskheta. The discussion will touch on monastic life in the kingdom of the Abkhazians and Tao-Klarjeti, which later leads to the ideological and political reintegration of these two Georgian political entities.

Keywords: social and political history of Georgia; Ubisa; church monastic life; local dioceses; ideological and political reintegration

Résumé : Dans cet article, l'auteur discute de questions relatives à l'histoire sociale et politique de la Géorgie aux 11^e et 12^e siècles, à travers l'analyse des conditions de la fondation de l'Église Saint-Georges à Oubissa. Bien que l'origine des rois de ce royaume soit souvent contestée, la plupart des spécialistes sont unanimes en affirmant que les rois des Abkhazes étaient Géorgiens par leur culture et leur langue. Afin d'éliminer l'influence religieuse byzantine, la dynastie des rois des Abkhazes avait subordonné les diocèses locaux au Patriarcat orthodoxe géorgien de Mtskheta.

La discussion portera sur la vie monastique dans le royaume des Abkhazes et le royaume des Kartvels de Tao-Klarjeti, qui mènera plus tard à la réintégration idéologique et politique de ces deux entités politiques géorgiennes.

Mots-clés: histoire sociale et politique de la Géorgie; église d'Oubissa; vie monastique; diocèses locaux; réintégration idéologique et politique



Au milieu des années 1950, l'académicien Niko Berdzenishvili remarquait prudemment que, aux 11^e et 12^e siècles, la politique extérieure de la Géorgie unifiée se fixait pour objectif de s'emparer des grandes artères commerciales ou bien, dans tous les cas, d'établir un contrôle d'État sur celles-ci. En même temps, il a bien déterminé l'importance de ces voies commerciales de transit pour la vie économique de la Géorgie, de la Transcaucasie et de l'Asie antérieure, en général¹.

Plus tard, en 1967, le professeur Valérian Gabashvili a exposé beaucoup plus clairement et d'une façon assez catégorique l'opinion rapportée ci-dessus :

Aux 11^e-12^e siècles, la politique extérieure de l'État féodal de Géorgie se fixait aussi pour objectif l'assurance des intérêts économiques du pays. L'orientation générale de sa politique caucasienne et de Proche-Orient était conditionnée par les facteurs économiques, notamment, par la nécessité d'avoir une ouverture sur les grandes artères commerciales principales et d'y exercer son influence... Le pays politiquement unifié et renforcé du point de vue économique essayait d'établir le contrôle sur les routes commerciales de la Transcaucasie occidentale et orientale².

¹ Niko Berdzenishvili, *Les questions de l'histoire de la Géorgie*, en 9 volumes, v. VI, Tbilissi, Metsniereba, 1973, p. 37. [En géorgien]

² Valérian Gabashvili, « Les relations commerciales de la Géorgie au 12^e siècle », Tbilissi, Œuvres de TSU, 1967, p. 202. [En géorgien]

Si l'on revoit n'importe quelle période chronologique de l'histoire de l'humanité, nous constatons que toute tentative de la part d'une communauté donnée de s'assurer, dans une période donnée, une place sur l'arène politique, sous-entendait les préparatifs d'un certain fond idéologique pour justifier ses propres ambitions, en essayant de s'opposer aux éventuels concurrents sous le drapeau de la « justice ».

Les formes d'expression de la dite « justice » étaient différentes en fonction de la situation concrète qui était considérablement conditionnée par la spécificité de la période; pourtant, toutes ces « justices », par leur esprit, ne servaient qu'à assurer idéologiquement l'imposition de leur concepteur sur l'arène politique et le combat habituel que cette unité sociopolitique menait pour s'établir dans l'espace économique de cette période.

Comme le remarque Berdzenishvili,

Vers la fin du 8^e siècle et au début du 9^e siècle, lorsque les Arabes ont supprimé les Principautés en Karthli, la Géorgie était hautement développée du point de vue socio-économique. Tout au long des deux siècles de l'époque des Principautés, le pays avait déjà surmonté la première étape (« décomposition politique ») des rapports féodaux antérieurs. Une nouvelle époque venait de s'ouvrir avec une nouvelle forme politique appropriée à l'étape suivante du développement social. La preuve en était la formation successive, vers la fin du 8^e siècle, de grands royaumes/principautés (de Kakhéthie, de Héréthie, d'Abkhazie, de Tao-Clarjethie) qui étaient prêts à entreprendre une lutte pour une unité « suprakarthlienne » (supragéorgienne), c'est-à-dire, pour une unité beaucoup plus grande. Le succès de cette entreprise dépendait évidemment des progrès du pays. C'est pourquoi la suppression par les Arabes du statut de Principauté ne représentait pas un acte apte à causer des dommages irréparables au pays¹.

Comme en témoignent les sources écrites et d'autres informations de cette époque, les Arabes n'ont pas pu s'introniser en Géorgie occidentale. Cette partie de la Géorgie a ainsi profité d'une paix durable et a progressé rapidement en développant les rapports féodaux. Depuis la fin du 8^e siècle, l'Egrissi-Abkhazie, une contrée forte, qui, à l'époque, s'était démarquée par la densité de sa population, se développait, et au lieu du morcellement, ce fut l'aspiration à l'unification qui s'était renforcée dans son sein. En même temps, on était

¹ Niko Berdzenishvili, *op. cit.*, p. 9.

en présence de l'élargissement et de l'approfondissement des liens culturels et politiques entre la population de la Géorgie occidentale et orientale. Se dessinaient des conditions réelles pour la formation de la Géorgie féodale unifiée. Par conséquent, avec le progrès du développement des rapports sociaux en Géorgie occidentale, les liens politiques et culturels entre les provinces de la Géorgie occidentale et orientale se sont solidifiés; dans cette situation, la domination des Byzantins devenait d'autant plus insupportable¹.

Comme nous venons de le mentionner, à toute période de l'histoire de l'humanité, l'unité idéologique des entités socio-politiques (que ce soit les unions de tribus, de communautés ou d'États), en fonction de l'acuité de la lutte pour l'établissement sur l'arène sociale, s'est toujours basée sur un quelconque fondement idéologique, sur l'ensemble des valeurs, c'est-à-dire, sur la « justice ».

Il faut également souligner que plus cette « justice » concrète correspondait aux principes humains universels (aux valeurs qui sont stables dans le temps et dans l'espace), plus le champ et la qualité de son fonctionnement étaient durables et larges.

Cette idéologie ou cette « justice », se manifestait clairement sous différentes formes d'expression visuelle. Ces expressions se présentaient isolément ou dans des ensembles structurés, dans différents domaines artistiques (par exemple ornements, sculptures, dessins, calligraphies, danses folkloriques, harmonies de voix de chants folkloriques, etc.).

Vu ce qui vient d'être dit et compte tenu des tendances à l'unification qui régnaient à cette époque parmi les royaumes/principautés de la Géorgie et de l'attitude antibyzantine qui y prévalait, nous partageons complètement l'hypothèse de Guiorgui Chubinashvili, à l'effet que le thème répandu dans l'iconographie géorgienne – le meurtre de l'empereur byzantin par Saint-Georges – devait être une conséquence directe de la situation politique que connaissait la Géorgie aux confins des 10^e-11^e siècles². Les orfèvres géorgiens

¹ *Ibid.*, p. 11.

² Guiorgui Chubinashvili, *L'art géorgien de ciselure*, Tbilissi, « Sabchota Sakartvelo », 1959, p. 370. [En russe]

de l'époque représentaient de cette façon leur disposition antibyzantine. L'opposition farouche des Géorgiens à la force ennemie « coreligionnaire », soit à Byzance, fut représentée, à cette époque, dans l'iconographie géorgienne par les icônes de Saint-Georges. Nous pensons qu'en la personne du « roi incrédule » Dioklétien, les orfèvres géorgiens représentaient allégoriquement l'empereur byzantin Basile II qui s'opposait à l'existence de l'État géorgien indépendant¹.

Plus tard, cette « pancarte politique » originale fut répandue dans l'iconographie géorgienne où « le roi incrédule Dioklétien » acquit l'image d'une force méchante. Ensuite, surtout après la disparition de l'Empire byzantin de l'arène politique, à ce motif on substitua celui du martyr du dragon, largement répandu dans l'iconographie chrétienne². Il est surtout significatif que l'Église géorgienne se soit aussi approprié cette pratique de représenter allégoriquement l'empereur byzantin sur l'icône de Saint-Georges, comme gouverneur chrétien hiérarchiquement suréminent, humilié et anéanti. À cette époque, tout cela devait signaler le même rapport, de l'État géorgien, aux intérêts politiques étatiques entretenus tant par le pouvoir civil que par l'Église. Ce modèle iconographique expressif, selon lequel l'ennemi « coréligionnaire » – l'empereur byzantin –, avec tous ses insignes de gouverneur (couronne, bouclier, arme, bottes) est vaincu et anéanti par le chevalier saint, fut aussi approprié par l'Église géorgienne, ainsi que par toute la population de l'État géorgien³.

Il est certain que cette unanimité du pouvoir civil et de la religion ne s'est pas formée en un jour et qu'elle prend source dans l'unité idéologique nationale commune, qui, à son tour, vient de la conscience d'un destin historique commun.

Comme le remarque Berdzenishvili, à la fin du 8^e siècle, ce fut l'Eristhav (le Seigneur, le gouverneur) des Abkhazes, Léon II qui a mis fin à la domination étrangère [byzantine, dans ce cas] et a réalisé l'unification politique du pays. À l'époque, à Byzance, il régnait une grande anarchie.

¹ Paata Bukhrashvili, *Saint-Georges – Chevalier de la gloire*, supplément au 25^e numéro de la revue *Amirani*, Tbilissi, 2014, p. 52. [En géorgien]

² *Ibid.*

³ *Ibid.*

Léon II en profita; il fit appel aux forces du roi des Khazar, qui était son grand-père maternel, chassa les Byzantins, réunifier l'Egrissi-Abkhazie avec Argbvéthie, se déclarer roi et transférer le trône royal à Kutaissi.

Ce n'était ni la restitution du royaume d'Egrissi ni la création du royaume des Abkhazes, même s'il s'appelait le « royaume des Abkhazes ». À cette époque, le lien et l'unification ethniques et culturels entre les tribus fraternelles de la Géorgie occidentale et orientale avaient tellement progressé et la langue géorgienne avait une telle position dans le domaine culturel que ce nouveau royaume ne pouvait être que géorgien. En effet, la politique du roi Léon et de ses descendants était en général géorgienne. Ces « rois des Abkhazes » favorisaient dans leur royaume l'usage de la langue géorgienne plutôt que celui de la langue grecque dans l'administration étatique ainsi que dans le domaine religieux. De ce fait, les rois abkhazes ont beaucoup contribué à l'unification politique de la Géorgie¹.

Guiorgui Merchoulé, dans son texte *La vie de Grigol Khanztheli*, chef-d'œuvre de la littérature hagiographique géorgienne du 10^e siècle, nous fournit des informations précieuses concernant cette période. Même si ce monument littéraire – *La vie et l'activité du saint père, archimandrite Guiorgui, constructeur de Khanztha et de Shatberd et la mémoire de nombreux pères bienheureux* (par la suite : *La vie de Grigol Khanzthéli*) est écrit en 951, c'est la situation de la Géorgie aux 8^e-9^e siècles qui est décrite avec une exactitude de calendrier.

Comme le remarque Pavlé Ingorokva,

L'intérêt essentiel de l'information fournie par Guiorgui Merchoulé concernant la Géorgie occidentale – le royaume d'« Abkhazie » - consiste en ce que nous y trouvons de nouvelles preuves de la politique étatique rigoureuse géorgienne réalisée par le pouvoir royal de la Géorgie occidentale – royaume d'« Abkhazie » - depuis la création de ce royaume².

De plus, il importe de souligner que *La vie de Grigol Khanzthéli* regorge d'informations qui ont maintes fois fait l'objet de débats et de discussions entre les chercheurs géorgiens. Dans ce texte sont évoqués des sites géographiques,

¹ Niko Berdzenishvili, *op. cit.*, p. 11-12.

² Pavlé Ingorokva, *Guiorgui Merchoulé, écrivain du dixième siècle*, Tbilissi, Sabchotha mtserali, 1954, p. 220. [En géorgien]

des églises et monastères du royaume de la Géorgie occidentale – royaume des Abkhazes -, parmi lesquels – *Oubei*.

Comme l'attestent plusieurs chercheurs (Pavlé Ingorokva¹, Ekvtimé Takaïshvili², Shalva Amiranashvili³, Vakhtang Bérizdzé⁴, René Shmerling⁵, Inga Lortkipanidzé⁶ et d'autres), cet *Oubei* historique d'Abkhazie est *Oubissi* de la haute Iméréthie actuelle où se trouve de nos jours le temple et le complexe monastique Saint-Georges.

Dans l'œuvre de Merchoulé, nous trouvons des informations significatives concernant le roi des Abkhazes, Démétré II. Ces informations concernent les activités déployées grâce aux efforts du roi des Abkhazes Démétré II pour la nationalisation de l'Église locale, pour sa géorgianisation. Ce texte nous apprend que Démétré II a favorisé la construction, dans le royaume des Abkhazes, d'églises et de monastères géorgiens dans le but d'affaiblir l'influence grecque datant des temps anciens et d'instaurer des traditions littéraires géorgiennes.

Selon Merchoulé, Démétré II a accueilli avec beaucoup d'honneur les personnes venues d'Ibérie-Meskhéti dans le royaume des Abkhazes, les installant dans de bons endroits et leur accordant une somme considérable pour la construction de monastères géorgiens.

¹ *Ibid.* p. 220.

² Ekvtimé Takaïshvili, *Visites archéologiques, découvertes et notes*, 4^e éd., Moscou, « Izvestnij Kavkaz, otd. Imp. Mosk. arx. Obch. », 1913, p. 176. [En russe]

³ Shalva Amiranashvili, *Oubissi: matériaux pour l'histoire de la peinture murale géorgienne*, Tbilissi, Société historico-ethnographique de Géorgie, 1929, p. 6, 31-36. [En géorgien]

⁴ Vakhtang Beridze, *L'ancienne architecture géorgienne*, Tbilissi, 1974, p. 167. [En géorgien]

⁵ René Shmerling, *Les petites formes dans l'architecture de la Géorgie médiévale*, Tbilissi, Éditions de l'Académie des sciences de la RSS de Géorgie, 1962. [En russe]; René Shmerling, « Pour la question de la datation de l'église d'Oubissi », Tbilissi, Bulletin de l'Académie des Sciences de la RSS de Géorgie, 1955, v. 16, n° 2, p. 169-174. [En géorgien]

⁶ Inga Lortkipanidzé, « Oubissi », *Encyclopédie soviétique géorgienne*, Tbilissi, 1980, p. 97; [En géorgien] Inga Loetkipanidzé, « Oubissi », revue *Freska*, Tbilissi, 1976, n° 8, p. 16-20. [En géorgien]

La source nous dit :

Les Frères du bienheureux Père Grigol, Théodore et Christophère, eurent, les premiers, l'intention divine de construire un monastère et, sans avoir annoncé à Grigol leur intention, ils partirent en Abkhazie avec d'autres Frères. ... Démétré, le roi des Abkhazes les accueillit avec honneur et les installa dans de bons endroits¹.

Quand Grigol Khanzthéli apprit le passage de ses Frères en Abkhazie, il suivit leur trace. Lorsqu'il atteignit la cour du roi des Abkhazes, Démétré II, il s'adressa à lui ainsi :

- Roi, serviteur de Dieu, Excellence! Je suis venu ici parce que nos saints Pères, mes Frères, sont venus dans ton royaume. Je te prie de donner l'ordre qu'ils rentrent chez nous.

Le roi lui répond :

- Ils ne sont pas venus ici comme des moines, comme le dit votre sainteté.

Alors il se mit en colère et dit :

- Roi, ne m'oblige pas à aller les chercher moi-même, rends-moi mes Frères qui sont venus chez toi!

- Le roi ne pouvant plus s'opposer à sa fermeté, ordonna de les amener².

Ensuite, le roi Démétré proposa à Grigol Khanzthéli d'installer dans son domaine des foyers de vie monastique. Mais selon Khanzthéli, la nature de cette contrée ne convenait pas à la construction des monastères, car elle était belle et splendide, alors que la vie monastique correspondait à des endroits à vent chaud et à des déserts. À ces mots, le roi des Abkhazes donna une réponse assez intéressante : « Ce serait injuste de votre part de ne pas vouloir partager ce pays ».

Une question se pose – quelle est cette « justice » sans laquelle il serait injuste de la part de Grigol Khanztheli de « ne pas partager ce pays » d'Abkhazie? Il n'y a qu'une seule réponse – c'est justement cette « justice » qui prend son origine dans l'unité idéologique nationale commune, qui vient des profondeurs des siècles, de la conscience d'un destin historique commun.

¹ Guiorgui Merchoulé, *La vie de Grigol Khandztheli*, Le trésor de la littérature géorgienne, v. 2, Tbilissi, Éditions Bakur Sulakauri, 2011, p. 41. [En géorgien]

² *Ibid.*, p. 43.

Prenant en considération tout ce qui vient d'être dit, il faut prouver sans aucune hésitation que la lutte qu'a menée le roi des Abkhazes Démétré II pour le renforcement et la réunification de la Géorgie, a pris ses racines dans la période antérieure de l'histoire de la nation géorgienne, ce que comprenait très bien l'élite socio-politique de cette période et, en général, toute la population des royaumes/principautés géorgiens.

Après cette réponse indubitable de Démétré, roi des Abkhazes, Merchoulé nous raconte :

Alors, le Père Grigol, selon la volonté du roi, construisit un monastère et lui donna le nom d'*Oubei* et nomma un certain Illarion, venu de Jérusalem, un vieux auquel il se fiait puisqu'il avait accompagné Théodore et Christopher à Khanztha et qu'il avait rédigé de bons livres. Il y avait laissé son livre ainsi que les livres du père Grigol. Le roi [Démétré II, roi des Abkhazes] fut rempli de joie lorsqu'il apprit la construction de ce monastère et accorda une somme considérable pour sa construction et de nombreux biens au Père Grigol et à ses confrères¹.

Nous pouvons voir dans cette démarche une prévoyance politique prudente mais efficace de Grigol Khanzteli – il nomme comme supérieur d'un monastère géorgien – *Oubissa* –, construit aux confins des royaumes des Abkhazes (qui était encore, pense-t-on, sous l'influence de l'Église grecque) et de Karthli, le représentant de la colonie géorgienne à Jérusalem, sur la terre sainte, pour que Bysance, dont le roi des Abkhazes Démétré II essayait de quitter l'espace linguistique et culturel et de passer dans l'espace linguistique et culturel géorgien, ne puisse exprimer une quelconque attitude contradictoire, puisque le supérieur du monastère récemment établi dans le royaume des Abkhazes était Illarion qui avait œuvré à Jérusalem.

Comme le remarque à juste titre Pavlé Ingorokva, « la politique étatique géorgienne [soit celle menée par les rois des Abkhazes dans le royaume des Abkhazes] est dès le début orientée vers l'émancipation de l'influence étrangère, celle de Byzance ». Grâce à cette politique étatique géorgienne, la langue grecque, qui avait été langue d'État et d'Église essentielle en Géorgie occidentale du fait d'une longue domination de Byzance dans cette partie de la Géorgie, fut remplacée

¹ *Ibid.*, p. 44.

par le géorgien. Le géorgien est désormais déclaré comme l'unique langue d'État, on se servait du géorgien dans tous les domaines de la vie sociale.

Le plus important, c'est que le grec fut banni de l'Église même, et là encore on substitua le géorgien au grec. Si on prend en considération la prédominance de l'Église au Moyen-Âge dans le domaine de l'éducation, on peut imaginer l'importance particulière que pouvait avoir l'introduction, dans l'Église, de la langue géorgienne à la place du grec.

La réalisation de cette importante réforme – la substitution du grec par le géorgien à l'Église – fut rendue possible par le fait que le pouvoir du royaume des « Abkhazes » avait détaché l'Église de la Géorgie occidentale, qui, hiérarchiquement, dépendait de l'Église impériale de Byzance – du patriarche de Constantinople – de l'Église de Constantinople et l'avait rattachée au catalicosat de Karthli (d'Iberie).

Ainsi, l'époque du royaume des « Abkhazes » représente l'époque de la victoire complète et définitive de la politique étatique géorgienne en Géorgie occidentale. Selon Ingorokva,

Le résultat de cette politique géorgienne était le fait que, aux 9^e-9^e siècles, c'est-à-dire avant que la réunification de la Géorgie en une entité étatique n'ait eu lieu, se renforça l'unité culturelle du peuple géorgien ce qui devint une condition préalable à la réunification politique du peuple géorgien¹.

Il est naturel que la réalisation de réformes d'une telle envergure, plus particulièrement dans les conditions du Moyen-Âge, à l'époque de l'idéologie religieuse, ait dû surmonter de grandes difficultés. Il fallait déconstruire les règles établies depuis des siècles et enracinées par des traditions religieuses.

Il est certain aussi que le réseau d'agents bénéficiant de la protection de l'élinophilie et des traditions anciennes essayait de reconquérir la position perdue en Géorgie occidentale. Le lien direct entre l'Église locale et le patriarche de Constantinople qui existait depuis des siècles, facilitait l'activité habile et dissimulée du réseau d'agents de Byzance.

Mais le pouvoir du royaume de Géorgie occidentale – royaume des Abkhazes – a fait preuve d'une grande fermeté. Il a continué à mener sa politique.

¹ Pavlé Ingorokva, *op. cit.*, p. 220.

Pour affaiblir l'influence d'anciennes traditions et anéantir en amont l'activité des milieux byzantinophiles, le pouvoir royal de la Géorgie occidentale – royaume des Abkhazes –, n'hésite pas à réaliser les activités radicales suivantes : il supprime les anciens centres ecclésiastiques, les chaires d'évêques et établit à leur place de nouveaux centres – à Bichvinta, Bedia, Chkhondidi, Kutaissi, Nikortsminda, Daranda, Mokvi...¹.

On peut dire à coup sûr que, à la même époque, des dispositions anti-byzantines similaires sont perceptibles dans les royaumes/principautés en Arménie voisine qui, à l'instar des royaumes/principautés géorgiens, subissent une lourde pression politique et idéologique de la part de Byzance. Eux aussi, s'opposent fermement à l'empire. De ce point de vue, le royaume d'Artsrun des Vaspurakan dans les environs du lac Vani aux 10^e et 11^e siècles², est particulièrement significatif.

Ainsi, dans cet espace marqué par des affrontements entre les unités soi-disant « coreligionnaires », mais se trouvant sur des plateformes différentes du point de vue des intérêts nationaux et économiques, naquit une certaine « pancarte politique » expressive – le dardement de l'empereur par Saint-Georges – dont nous avons parlé au début de notre article.

C'est justement sur les bas-reliefs des temples de Chkhondidi (royaume des Abkhazes) et d'Aghtamar (royaume de Vaspurakan) que nous rencontrons, pour la première fois, les scènes de dardement du mal par Saint-Georges à cheval, représentées sous forme anthropomorphique. Ce sujet s'est particulièrement perfectionné dans le royaume des Abkhazes, qui intégra ensuite, par sa propre initiative, dans la Géorgie unifiée, et le « mal », en général, prit l'image de l'empereur byzantin. C'est la raison pour laquelle, dans ce laps de temps chronologique (10^e-11^e siècles), le sujet est représenté avec une intensité particulière dans l'iconographie issue de la Géorgie occidentale.

Plus tard, le royaume des Abkhazes, libéré de Byzance à la suite de la réforme, trouva refuge au sein de l'Église-mère géorgienne diophysite. Pour ce qui

¹ *Ibid.*, p. 248-249.

² Nina Garsoïan, *Studies on the Formation of Christian Armenia, Ashgate Variorum*, Columbia University, USA, 2010, p. 7-27.

est des vestiges du royaume d'Artsrun diophysite dévasté par Byzance diophysite, lui aussi, ils furent eux aussi engloutis par Byzance même et par l'Église monophysite d'Echmiadzine des Arméniens bagratides (se trouvant sous l'influence idéologique d'Iran)¹.

Pour conclure, nous voudrions partager la réflexion d'Ingorokva, selon lequel

La réformation de l'Église de la Géorgie occidentale, sa séparation du patriarcat de Constantinople et son rattachement au catholicosat de Mtskhéta, sa nationalisation et la substitution, à l'Église, du grec par le géorgien devaient avoir lieu à la première moitié du 9^e siècle et cette réformation devait être terminée, dans tous les cas, avant 845².

L'histoire de la création du monastère Saint-Georges d'Oubissa, racontée dans le monument exceptionnel de la littérature historique géorgienne par Merchoulé, nous en donne une représentation claire.

En outre, l'opposition, d'une part, entre les royaumes/principautés géorgiens et arméniens, et, d'autre part, entre ces mêmes royaumes/principautés et Byzance, qui eut lieu aux 8^e et 9^e siècles, avait pour objectif l'assurance, par les premiers, de leurs propres intérêts économiques en Asie antérieure et au Caucase. Ces pays (les royaumes/principautés géorgiens et arméniens), sur la voie de l'unification politique et du renforcement économique, essayaient de soumettre à leur contrôle les routes commerciales de la Transcaucasie orientale et occidentale. Ceci pourrait, selon nous, faire l'objet d'une recherche intéressante.

¹ *Ibid.*

² Pavlé Ingorokva, *op. cit.*, p. 244.

Références

- Amiranashvili, Shalva, *Oubissi: matériaux pour l'histoire de la peinture murale géorgienne*, Tbilissi, Société historico-ethnographique de Géorgie, 1929. [En géorgien]
- Berdenishvili, Niko, *Les questions de l'histoire de la Géorgie*, vol. VI, Tbilissi, Metsniereba, 1973. [En géorgien]
- Beridzé, Vakhtang, *L'ancienne architecture géorgienne*, Tbilissi, 1974. [En géorgien]
- Bukhrashvili, Paata, *Saint-Georges – Chevalier de la gloire*, supplément au 25^e numéro de la revue *Amirani*, Tbilissi, 2014. [En géorgien]
- Chubinashvili, Guiorgui, *L'art géorgien de ciselure*, Tbilissi, Sabchota sakartvelo, 1959. [En russe]
- Gabashvili, Valérian, « Les relations commerciales de la Géorgie au 12^e siècle », Tbilissi, Œuvres de TSU, 1967, p. 187-230. [En géorgien]
- Garsoïan, Nina, *Studies on the Formation of Christian Armenia, Ashgate Variorum*, Columbia University, USA, 2010.
- Ingorokva, Pavlé, *Guiorgui Merchoulé, écrivain du dixième siècle*, Tbilissi, Sabchotha mtserali, 1954. [En géorgien]
- Lortkipanidzé, Inga, « Oubissi », *Encyclopédie soviétique géorgienne*, Tbilissi, 1980. [En géorgien]
- Loetkipanidzé, Inga, « Oubissi », revue *Freska*, Tbilissi, 1976, N 8, p. 16-20. [En géorgien]
- Merchoulé, Guiorgui, *La vie de Grigol Khandztheli*, Le trésor de la littérature géorgienne, vol. 2, Editions Bakur Sulakauri, Tbilissi, 2011, p. 7-145. [En géorgien]
- Shmerling, René, *Les petites formes dans l'architecture de la Géorgie médiévale*, Tbilissi, Éditions de l'Académie des sciences de la RSS de Géorgie, 1962. [En russe]
- Shmerling, René, « Pour la question de la datation de l'église d'Oubissi », Tbilissi, Bulletin de l'Académie des Sciences de la RSS de Géorgie, 1955, vol. 16, n° 2, p. 169-174. [En géorgien]
- Takaïshvili, Ekvimé, *Visites archéologiques, découvertes et notes*, 4^e éd., Moscou, « Izvestnij Kavkaz, otd. Imp. Mosk. arx. Obch. », 1913. [En russe]
- Teichmann, Frank, *Der Gral im Osten, Motive aus der Geistesgeschichte Armeniens und Georgiens*, Stuttgart, Verlag Freies Geistesleben, 1986.